

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre VIII. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-10001

L E T T R E VIII.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.
L E S gouvernemens Européens ne pourvoient pas à la subsistance des citoiens; cette affaire qui devroit être celle de la constitution politique & civile, est toujours celle du hazard : chacun vit comme il peut.

Il y a tout plein de de gens en France & en Angleterre qui n'ont point d'existence en propre, ils vivent de la seconde main, leur revenu est fondé sur le superflu des autres.

On dit qu'il y a vingt-mille-personnes à Paris, & a Londres, qui se levent tous les matins, sans savoir où aller diner. Leur existence qui ne tient qu'à un repas quotidien, se remonte tous les jours, comme une pendule : leur vie n'est composée que de vingt-quatre-heures, au bout desquelles ils renaissent de nouveau. Ils doivent à autrui, jusques à l'air qu'ils respirent. Il faut une sorte de talens pour rendre ainsi le public, tributaire de sa propre existence.

Ceux-

Ceux qui tiennent le premier rang parmi ces hommes d'un jour, sont les faiseurs de projets ; ils en ont toujours une demi-douzaine tous prêts dans leur portefeuille, pour faire part au premier venu : quoi qu'il soit toujours question d'un profit certain de plusieurs millions, ils vous en cèdent une grande part pour une petite somme qu'ils exigent d'avance. Ce qu'il y a d'admirable dans ce marché là, c'est qu'ils sont sûrs de la réussite ; ils connoissent les ministres, parlent aux grands, & ont les avenues ouvertes ; ils ont tout, il ne leur manque que de l'argent.

Les seconds sont les gens à secret. Ceux-ci savent faire de l'or & transmuier les métaux ; ils fouillent dans les replis les plus sombres de la physique, la nature n'a rien de caché pour eux. Le profit est encore ici tout clair, pour quelques pièces d'argent ils vous offrent un grand nombre de lingots d'or. Ces derniers commencent à être un peu décriés ; néanmoins ils ont leurs chalans ; car graces à la folie de l'esprit humain, on n'est pas encore revenu du métier de faire de l'or.

Mais le nombre de ceux qui s'adonnent au grand oeuvre à Londres, n'est rien, en comparaison de ceux qui se mêlent du
petit

petit oeuvre. Les courtiers d'amour dans cette capitale, laissent bien loin derriere eux, ceux qui s'adonnent à toute autre intrigue : c'est le chemin le plus court pour arriver à la fortune. Il y a tout plein d'honnêtes gens aujourd'hui, qui se mêlent de ce métier ; un grand nombre de ceux qui occupent des emplois & des postes considérables, n'en jouïroit pas, s'ils avoient ignoré l'art d'accoupler : c'est maintenant l'intrigue par excellence. Il faut convenir que ces derniers intrigans sont très utiles dans la société ; sans eux le vice auroit un grand détour à faire, au lieu que par leur secours il arrive aussitôt à son but.

La troisieme classe de ceux qui vivent d'emprunt, sont les Parasites de profession, dont les grands ne peuvent pas se passer ; car qui vanteroit leurs équipages, leurs chiens, & leurs chevaux ? Qui feroit l'apologie de leurs cuisiniers ? Qui leur diroit qu'ils ont du goût, des connoissances, & de l'esprit ? Il faut être né dans la bouë & la bassesse du néant, pour se soumettre à l'humiliation de mentir continuellement, & les Parasites sont ces hommes bas & rampans.

Je

Je ne parle point des joueurs de profession. Ces intrigans forment une classe à part, & le nombre de ceux-ci à Londres égale celui des étoiles du firmament.

L E T T R E IX.

Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin Cotao-yu-se, à Pékin.

de Londres.
LE vice en Europe est si près de la vertu, que, de l'un à l'autre, il n'y a presque point d'intervale. Les honnêtes gens ici sont ceux qui mettent leur application à empêcher qu'on ne découvre qu'ils ne le font point,

Je me rendis dernièrement avec le Baronet, dans une assemblée mêlée, qui passe dans Londres pour ce qu'on appelle la bonne compagnie.

Après nous être placés dans la salle & avoir examiné de près la compagnie ; tout ce que vous voïez ici, me dit mon compagnon à l'oreille, n'est que de la fausse monnoie. Quoi ! lui dis-je, cet homme habillé de noir, qui a l'air si édifiant, & qui me paroît être d'église, qui parle
con-